



# ANTEMUS

#### BULLETIN DE L'INSTITUT GRÉGORIEN DU CANADA

Édité par Brandon Wild

#### Conseil d'administration

Kate Helsen **James Maiello** John-Mark Missio William Renwick Innocent Smith Brandon Wild

# l'Institut grégorien du Canada (IGC)

a/s School of the Arts, Université McMaster 1280 Main Street West Hamilton, ON Canada L8S 4L8 www.gregorian.ca igc.gic@gmail.com

organise (IGC) des activités éducatives et de recherche dans le but de promouvoir l'étude et l'interprétation du chant grégorien des autres répertoires occidentaux de plain-chant au Canada. L'IGC est un organisme sans but lucratif autorisé à émettre des reçus pour fins d'impôt aux donateurs qui désirent soutenir sa mission. Fondée en 2004, l'Institut une association confessionnelle affiliée à la School the Arts de l'Université McMaster, Hamilton, ON.

# Compte-rendu du Colloque 2022 de l'IGC La fête de sainte Marguerite : York et Sarum Par Brandon Wild

Le Colloque 2022 de l'Institut grégorien du Canada s'est tenu le 19 et 20 juillet 2022, à l'église St. Matthew on-the-Plains (Burlington, Ontario) et avait pour thème la célébration la fête de sainte Marguerite selon les usages de York et de Sarum.

Ce colloque était le premier événement de l'IGC organisé depuis la pandémie de COVID-19. En effet, le dernier colloque de l'IGC avait eu lieu trois ans auparavant, en 2019! Les organisateurs ont appelé le Colloque 2022 un « mini-festival », puisqu'il était de plus petite envergure que les colloques typiques de l'IGC. L'objectif principal était de susciter une renaissance des activités de l'IGC au Canada.

La première journée, les participants se sont réunis en milieu d'après-midi dans le parloir de l'église afin de répéter les chants des Vêpres, de Complies et de la messe. Toutes les répétitions étaient dirigées par William Renwick. On y a notamment abordé la manière de réciter les psaumes : le chœur doit-il essayer de réciter les psaumes sur un rythme régulier de noires ou sur un rythme plus proche de la parole ? Des opinions L'Institut grégorien du Canada ont été émises, et finalement, il a été décidé que le rythme verbal était préférable.

> À 16 h, au son de la cloche, tout le monde se rassembla dans le parloir. De là, le chœur a commencé sa procession, bini et bini (deux par deux), avec en mains, les cahiers préparés pour l'occasion. Des chaises ont été placées devant les marches de l'autel pour imiter la disposition habituelle des églises médiévales : trois rangées de chaises de chaque côté se faisaient face, alignées perpendiculairement à l'autel, et une chaise de chaque côté, devant l'autel, pour les deux chefs de chœur. Après avoir chanté les Vêpres, Complies et une antienne mariale, les choristes se sont dispersés pour le repas du soir.

> À 19 h, comme nous avions chanté Vêpres et Complies de la fête de sainte Marguerite selon le rite de York, j'ai prononcé une conférence dans laquelle je comparais la composition de ces deux offices à York et à Sarum. Mon objectif était de montrer le lien paradoxal qui existe entre ces deux usages, à la fois semblables et différents.

> Ensuite, nous avons répété les chants de la messe avant que chacun ne se retire pour la soirée. Se Suite à la page 5.

# Dom Joseph Pothier (1835-1923) : un pionnier de restauration du chant grégorien Par Jean-Pierre Noiseux

Dès les premières décennies du 19<sup>e</sup> siècle, en France, on en appelait à la restauration des mélodies grégoriennes consignées dans les plus anciens manuscrits médiévaux. Vers le milieu des années 1850, le père abbé Dom Prosper Guéranger, qui avait relevé la vie monastique à Solesmes, avait décidé de restaurer la monodie liturgique médiévale en suivant les leçons des plus anciens manuscrits de chant. Il confia ce travail à l'un de ses moines, dom Paul Jausions, qui commença par copier des manuscrits conservés à la bibliothèque d'Angers, non loin de Solesmes.

Au début de 1859, Joseph Pothier, un jeune prêtre originaire des Vosges, arriva à Solesmes. Le novice avait déjà développé depuis son enfance et durant ses études de séminariste, un intérêt marqué pour le chant liturgique. Dom Guéranger s'en aperçut rapidement et demanda au jeune moine d'assister dom Jausions dans ses travaux. Ce dernier menait aussi d'autres projets que ceux reliés au plain-chant et le rôle de dom Pothier gagna en importance. En 1865 et

1866, il fit deux voyages pour consulter et copier les manuscrits de chant conservés dans plusieurs bibliothèques de France et de Suisse. Un autre voyage paléographique, en 1869, le conduira en Allemagne. À cette époque, lui et dom Jausions réussirent à obtenir le prêt de plusieurs manuscrits, ce qui facilitait leur travail. Alors que dom Jausions se consacrait principalement à la préparation de l'antiphonaire de l'office, dom Pothier veillait surtout à la restitution des chants de l'antiphonaire de la messe : le Graduel. En 1870, dom Jausions mourut prématurément au cours d'un voyage aux États-Unis. À cette date, dom Pothier avait déjà complété la rédaction d'un tonaire, en 6 volumes, regroupant par type et par ton les chants restaurés du propre de la messe. C'était en quelque sorte le premier jet des chants qui seront publiés en 1883 dans le Liber gradualis, premier livre de chant grégorien restauré. Mais auparavant, il avait publié *Les mélodies grégoriennes d'après la tradition* (1880), un ouvrage qui connut un fort retentissement à l'époque et qui demeure pertinent à bien des égards.



Dom Joseph Pothier

Durant le reste de sa carrière, dom Pothier travailla à l'édition d'autres livres de chant grégorien, dont les Variæ preces (1888), le Liber antiphonarius (1891), le Processionale monasticum (1893) et le Liber responsorialis (1895). Pour ce faire, il bénéficia de la collaboration de plusieurs autres moines, notamment de son frère cadet dom Alphonse Pothier, de dom Raphaël Andoyer et, plus tard, de son disciple et biographe, dom Lucien David. À partir de 1904, il présida la Commission pontificale chargée d'éditer les livres de chant liturgique, laquelle aboutira, non sans difficultés, à la publication du Graduale romanum (1908) — la fameuse « édition vaticane » du Graduel — et de l'Antiphonale romanum (1912). Par la suite, Dom Pothier, qui était abbé du monastère de Saint-Wandrille depuis 1898, se retirera dans sa communauté, alors en exil en Belgique, où il mourut en 1923, à l'âge de 88 ans.

Afin de souligner le centenaire de la mort de dom Pothier et le 140° anniversaire de la publication du Liber gradualis, l'<u>abbaye de Saint-Wandrille</u>, en Normandie, accueillera un colloque du 30 octobre au 1<sup>er</sup> novembre 2023. Intitulé La restauration du chant grégorien — Hommage à dom Joseph Pothier (1835-1923) et organisé conjointement par l'<u>association Musicologie Médiévale</u>, l'événement portera non seulement sur les travaux de dom

Pothier, mais pourra inclure les questions de restitution du répertoire grégorien, hier et aujourd'hui. Des sujets corollaires comme le contexte sociopolitique du 19° siècle et du début du 20°, la paléographie musicale et les pratiques d'interprétation du chant grégorien pourront également être abordés lors d'une série de conférences. Le programme comprendra une exposition de documents relatifs aux travaux de dom Pothier. Pour consulter l'appel à contributions, rendez-vous sur <a href="https://gregorian-chant.ning.com/event/cfp-the-restoration-of-gregorian-chant-a-tribute-to-dom-joseph-po">https://gregorian-chant.ning.com/event/cfp-the-restoration-of-gregorian-chant-a-tribute-to-dom-joseph-po</a>. Les modalités d'inscription et tous les détails pertinents seront publiés ultérieurement.

#### Le monastère de Christminster Par William Renwick

Le monastère de Christminster trouve son origine dans l'ancien monastère catholique de Our Lady of Mount Royal, fondé en 1910, près de Chicago, par Dom Augustine Harding. En 1938, la communauté s'est installée à Woodstock, dans l'État de New York. En 1948, un incendie dévastateur obligea les frères à abandonner leur propriété et à se disperser.

En 1958, Dom Augustine Whitfield a été élu comme deuxième abbé avec la promesse de poursuivre la mission originelle du monastère, à savoir restaurer l'observance monastique occidentale dans sa forme originale préschismatique. Pendant plusieurs années, les moines de Mount Royal ont tenu une chapelle de rite occidental dans la cathédrale russe de Saint-Nicolas, à Manhattan. En 1962, la communauté a été reçue dans l'Église orthodoxe russe patriarcale. En 1975, sous la direction de l'abbé Augustine, le monastère a été reçu dans l'Église orthodoxe russe hors frontières (ÉORHF).



Christminster (Hamilton)

En 1993, après la retraite de l'abbé Augustine, l'ancien prieur de Mount Royal, Dom James Deschene, a fondé Christminster à Rhode Island avec la bénédiction de l'évêque Hilarion, afin de poursuivre l'œuvre de l'orthodoxie de rite occidental dans le synode de l'ÉORHF.

Au printemps 2008, Robert Sherwood (diacre Polycarpe), ancien paroissien de St Mary Magdalene à Toronto, désillusionné par les pratiques cultuelles contemporaines, a invité les moines de Christminster à occuper un petit oratoire, Our Lady of Glastonbury, qu'il a établi au 388 Cannon Street East, à Hamilton. L'établissement

comprenait une petite

chapelle, une salle commune adjacente, ainsi que des quartiers privés pouvant accueillir quatre moines. De l'autre côté de la rue se trouvait une petite maison dans laquelle vivait la religieuse Mère Sophia. Le père Daniel les a rejoints, depuis la Pennsylvanie, en 2010. Pendant une dizaine d'années, cette communauté monastique canadienne unique a vécu tranquillement la plénitude de la règle de prière bénédictine telle qu'elle était observée en Occident avant le schisme de 1054.

En 2008, cherchant des occasions de chanter du plain-chant, William Oates et moi avons décidé de fonder la Schola Cantorum de Hamilton. Les moines nous ont alors accueillis et nous ont fourni un

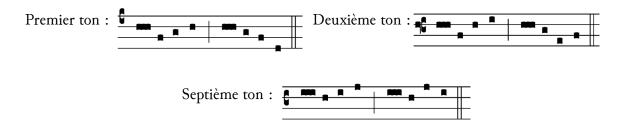


Christminster (Hamilton)

endroit chaleureux pour répéter les mardis soirs. Après les répétitions, nous passions des moments très agréables avec les moines qui nous servaient généreusement thé et biscuits.

J'assistais occasionnellement à la messe et aux Vêpres à Christminster. Les liturgies étaient pleines de respect. Il y avait plusieurs reliques exposées sur l'autel. La messe suivait le rite anglo-catholique, lequel correspond essentiellement à la messe et au canon occidentaux traditionnels, avec toutefois l'emploi de la forme orthodoxe du credo, chanté sur une mélodie ambrosienne. Les Vêpres adoptaient la forme bénédictine occidentale, mais en anglais, selon le répertoire du *Monastic Diurnal Noted*, une merveilleuse édition qui avait été préparée par le chanoine Winfred Douglas (1867-1944) dans la première moitié du vingtième siècle.

Quiconque a essayé de chanter des antiennes et des psaumes en anglais est conscient des difficultés d'adapter les tons de psalmodie aux textes anglais. À Christminster, les moines ont adopté la solution très pratique imaginée par Dom Gregory Murray (1905-1992) et publiée dans Gregorian Psalm Tones for English Words (1967). Le système de Dom Gregory est essentiellement une simplification du système grégorien traditionnel. Il conserve les huit tons de psalmodie, un pour chaque mode, mais avec deux simplifications : premièrement, les médiantes et les finales ne comportent toujours qu'un seul accent, avec deux syllabes préparatoires ; deuxièmement, chaque ton de psalmodie est pourvu d'une seule finale qui est utilisée de manière cohérente pour toutes les antiennes du même mode. Chaque finale de ton de psalmodie est composée de trois notes, comme l'indiquent les exemples suivants :



La dernière note de chaque phrase musicale marque l'accent ; toutes les syllabes non accentuées qui suivent répètent cette dernière note. En utilisant la méthode de Dom Gregory, tous les psaumes peuvent être chantés assez facilement sans qu'il soit vraiment nécessaire de les marquer.

Il est évident que les tons de psalmodie de Murray ont été conçus en lien avec les réformes liturgiques du concile Vatican II, et elles ont certainement été reprises par certaines communautés monastiques catholiques romaines. Mais elles se sont également avérées convenables pour les moines de Christminster. Ce système leur a permis de chanter l'office quotidien en anglais avec les antiennes traditionnelles. Pour ceux qui souhaitent en savoir davantage sur le chant des psaumes en anglais, une analyse des différentes approches d'adaptation du Psautier anglais au chant se trouve dans la thèse de doctorat de Peter Julian Lynch intitulée *Sing a New Song : The Forging of a New Monastic Musical Voice in Post-Vatican II Australia*, Université de Tasmanie, 2019.

Les moines ont sans doute adopté certaines des pratiques typiques du chant du 20° siècle, comme de toujours chanter l'antienne au complet avant et après un psaume ou un cantique. Ils ne chantaient jamais de *neumas* à la fin des antiennes.

D'après ce que j'ai pu observer, l'horaire monastique régulier à Christminster comprenait les Matines (en privé) ; les Laudes et l'Angélus à 7 h, suivis de Prime, le chapitre et Tierce ; l'Angélus et Sexte à midi ; None, l'Angélus et les Vêpres, en fin d'après-midi ; puis, Complies à 21 h. Le dimanche et les jours de fête, la messe était célébrée à 10 heures.

Les membres de la Schola Cantorum de Hamilton étaient heureux d'être associés à cette communauté. Au fil des ans, nous les avons rejoints à plusieurs reprises pour la messe de la nuit de Noël, qui était célébrée le 7 janvier, selon le calendrier julien. C'était une occasion merveilleuse. Le répertoire chanté était le suivant :

- a) Les chants propres de la Messe de la nuit de Noël, en latin, d'après le Liber Usualis.
- b) Les chants de l'ordinaire, également en latin, d'après le *Liber Usualis*, à l'exception du Credo ambrosien.
- c) Le chant du martyrologe du jour de Noël.
- d) La séquence Letabundus, en anglais.
- e) Plusieurs des grandes hymnes de Noël, dont Adeste fideles, en latin; O little town of Bethlehem, sur la mélodie traditionnelle anglaise arrangée par Ralph Vaughan Williams; et Silent Night, avec le magnifique déchant de Gerre Hancock.

Dom Deschene a prononcé les plus belles homélies à Noël, insistant toujours sur l'humilité de Dieu qui se manisfeste à nous par l'Enfant-Jésus.

Le père Joseph, qui était également une âme très douce, s'est joint à la chorale de l'IGC pour l'une de nos nombreuses représentations lors du congrès annuel d'études médiévales à Kalamazoo.

Lors du décès soudain du diacre Robert Sherwood en juin 2011, les moines ont été contraints d'abandonner leurs bâtiments à Hamilton. Toutefois, en 2013, grâce à la générosité du révérend Peter Goodrich, archevêque de l'Église anglicane indépendante, les moines ont pu s'installer dans l'église Saint-Georges à Niagara Falls, dans l'État de New York, à laquelle était rattaché un presbytère vacant. Lors d'une journée mémorable, quelques-uns d'entre nous ont fait le trajet de Hamilton à Niagara Falls, en plein hiver.



Dom James Deschene

L'agent des douanes américaines avait du mal à croire que nous nous rendions à Niagara Falls, dans une tempête de neige, pour chanter la messe de minuit !

En 2013, suite à l'adoption de plusieurs résolutions par l'ÉORHF dont le but était de limiter l'utilisation du rite occidental, Christminster s'est dissocié de l'ÉORHF et a réintégré l'Archidiocèse orthodoxe d'Amérique.

Comme il fallait s'y attendre, la vieillesse a rattrapé les moines. Le père Joseph est mort en 2014, et le père James en 2020. Christminster n'existait plus ...

Requiescant in pace. Lux eterna luceat eis. Amen. 😮

### Compte-rendu du Colloque 2022 de l'IGC

Suite de la page 1

Le lendemain, la cloche sonna tôt, à 7 h, et les participants se sont rassemblés à nouveau pour célébrer les offices de Matines et de Laudes, cette fois selon l'usage de Sarum. Après une courte pause, les Heures du jour débutèrent avec l'office de Prime, suivi du Chapitre. Tout comme pour les cahiers assemblés à l'avance, un effort a été fait pour que la disposition des lieux ressemble à celle du moyen âge. Pour le Chapitre, le chœur passa du sanctuaire à la « salle du chapitre » improvisée (en réalité, la salle de séjour !). Tierce et Sexte ont suivi. Après une autre courte pause, ce fut la messe suivie de l'office de None. Ensuite, le groupe se dispersa pour le repas du midi.

Après dîner, nous avons répété Vêpres et Complies. Les participants ont alors pu expérimenter les similitudes et les différences entre Sarum et York que j'avais expliquées la veille. Il est étonnant de constater à quel point on peut s'habituer rapidement à une certaine pratique : certains membres du chœur (dont moi-même !) ont parfois trébuché sur la tierce mineure descendante du ton du verset de Sarum, après s'être si vite habitués à la seconde majeure descendante du ton de York.



Après la répétition, William Renwick a prononcé une conférence intitulée « The Liturgical Day in English Secular Cathedrals », une enquête approfondie sur le déroulement de la journée dans ces lieux de culte. L'auditoire a été impressionné par la quantité de chants à exécuter presque sans arrêt de 3 h à 13 h, et aussi de 15 h à 17 h! Des tableaux ont montré la coordination nécessaire des deux chœurs pour mettre en œuvre cette liturgie, ainsi que les divers mouvements et gestes effectués en permanence. Force a été de conclure que « la cathédrale était un endroit qui bourdonnait d'activités! »

Après la conférence, ce fut l'Assemblée générale annuelle de l'IGC. Conformément à l'objectif de favoriser la renaissance des activités l'IGC au Canada, une bonne partie du temps a été consacrée à échanger des idées pour nos futurs colloques. Parmi les sujets abordés, mentionnons la possibilité pour des conférenciers de participer virtuellement. On a également discuté de futurs conférenciers principaux à inviter et des moyens d'accroître la publicité.

La réunion terminée, la cloche a sonné une dernière fois à 17 h et le chœur s'est rassemblé pour chanter les offices de Vêpres et de Complies.

Le Colloque s'est terminé au West Plains Bistro, situé en face de l'église. Les participants ont pu y partager un délicieux repas dans une atmosphère de joie et d'amitié, au milieu de conversations animées! Mais pour ne pas oublier la raison pour laquelle nous étions réunis, nous nous sommes tous levés pour réciter, *recto tono*, avant et après le repas, les formules de bénédiction de la table.

# Nouvelle publication : Le Sarum Gradual Latin Par William Renwick

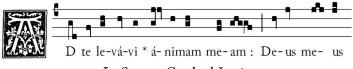
En 2021, l'IGC a publié le *Sarum Gradual Latin*, en trois volumes. Ces volumes font partie de la série consacrée au chant de Sarum, entreprise en 2018 et qui comprend, jusqu'à ce jour, le *Sarum Compline*, le *Sarum Vespers*, et le *Sarum Diurnal*.



Graduale ad consuetudinem Sarum.

■ Dominica prima adventus Domini.

Officium. VIII.



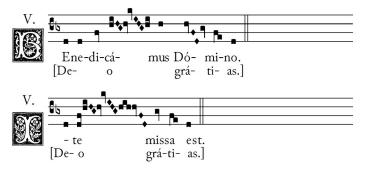
Le Sarum Gradual Latin

Le Sarum Gradual présente un intérêt particulier en raison de ses nombreuses séquences, de ses tropes de Kyrie et de ses versets d'offertoire, normalement chantés les jours de semaine et que l'on trouve rarement dans d'autres traditions.

Le volume I comprend toute la musique du Temporal, ainsi qu'un nombre considérable de chants de l'*Alleluia* pour l'été et l'automne, lesquels sont habituellement absents des autres répertoires. Les séquences propres sont incluses pour les dimanches de l'Avent et pour les solennités de Noël, de Pâques et de la Pentecôte.

#### ■ In fine misse.

In fine misse dicitur unum istorum cantuum pro dispositione diaconi vel sacerdos.



Le volume II contient le Commun des saints et le *Kyriale*. Des rubriques détaillées indiquent quelles mélodies doivent être utilisées pour les chants de l'ordinaire, contrairement aux regroupements que l'on trouve dans le *Graduale romanum*. On y trouve également un éventail très étendu de mélodies pour le *Ite missa est* et le *Benedicamus Domino*. Également dignes d'intérêt, les « Preces in prostratione » (prières récitées à genoux), qui étaient dites immédiatement avant le « Pax Domini », « les jours où l'on s'agenouille », soit les féries en dehors du Temps pascal. L'usage de Sarum comprend également l'ancienne mélodie pour l'*Asperges me*,

et l'unique mélodie traditionnelle pour le Credo (le Credo I du Graduale romanum).

Le volume III comprend le Sanctoral et les messes votives. Le Sanctoral contient un nombre considérable de séquences propres et une sélection spéciale de chants de l'*Alleluia* à utiliser lors des fêtes de saints, au Temps pascal. Les chants pour la fête du « Très doux Nom de Jésus », le 7 août, ont été chantés par les participants au Sixième colloque annuel de l'IGC, tenu à Halifax, en Nouvelle-Écosse, à l'été 2011. Parmi les messes votives, celles qui présentent un intérêt particulier sont la « messe des Cinq Plaies », qui comprend un long trait, *Judica me Deus*, et une séquence encore plus longue, *Cenam cum discipulis*, ainsi que la fête de la « Couronne du Seigneur » et, tout au long de l'année, les messes votives de la Bienheureuse Vierge Marie.

Ces trois volumes, ainsi que l'édition de Dickinson du *Missale ad usum insignis et præclaræ ecclesiæ Sarum*, Burntisland : Pitslago, 1861-1883 (disponible gratuitement en ligne : <u>Internet Archive</u>), fournissent le texte et la musique pour la célébration, durant toute l'année, de la messe selon le rite de Sarum.

Le <u>Sarum Gradual Latin</u> est maintenant en vente à partir du site Internet : <u>sarum-chant.ca</u>. Tous les bénéfices de la vente des livres sont consacrés à la poursuite des travaux de recherche de l'IGC.

